

EDITORIAL

“Y a la nature qu'est tout'en sueur
Dans les hectar'y a du bonheur
C'est le printemps...”



Chantait Léo ferré.

C'est le printemps, le temps de ne pas nous laisser tourner la tête par le délire médiatique obsessionnel qui n'a qu'un but : faire peur et empêcher de penser !

Quelques rappels utiles : grippe saisonnière hiver 2016-2017 : 14.000 décès – grippe saisonnière 2018-2019 : 8500 décès. Et pas un jour de confinement !....

Chaque année, 9 millions d'humains meurent de faim dans l'indifférence générale. Autant des suites de pollutions....

Bref le vrai problème ce n'est pas le cov19, c'est l'état de déréliction des systèmes hospitaliers victimes des politiques néolibérales depuis plus de 30 ans. C'est l'impréparation totale des premiers de cordées qui nous gouvernent enfermés dans leur folle logique financière. C'est notre responsabilité d'avoir laissé se développer ces aberrations.

C'est le printemps, gare à la fin de l'enfermement car les épidémies ne régressent que quand la majorité de la population est immunisée. Gare aux mesures liberticides qui sont imposées sous prétexte sanitaire et qui risquent bien de durer.

C'est le printemps, le temps de se rappeler que dans une épidémie, ce n'est pas le virus (l'agent) qui est épidémique. Ce sont les conditions de vie des cibles potentielles qui favorisent l'action pathogène et la contagiosité de l'agent. Tout vrai éleveur sait l'observer dans la gestion de la santé de son troupeau.

C'est le printemps, il fait chaud et sec. L'herbe pousse lentement. L'hiver a été exceptionnellement doux. C'est le temps de la mise au pâturage. Le temps de se préoccuper des risques d'excès d'infestations parasitaires aggravés par le réchauffement climatique

Bonne lecture et bonne santé, en gardant esprit critique et bon moral.

Paul POLIS et les membres solidaires de l'Equipe Zone Verte

Biodiversité, symbiose, sol vivant et risques parasitaires

Bientôt la mise à l'herbe !

A l'heure où un virus vient fortement ralentir toute activité humaine en France et dans de nombreuses régions du globe, la Nature, tranquillement, poursuit son cycle selon le rythme des saisons. Premiers bourgeons, premières pousses dans les champs, les oiseaux paradent, en montagne les premiers insectes sortent de leur torpeur... Cependant, en plaine de nombreuses régions n'ont pas connu d'hiver cette année...

Nous avons bénéficié d'un automne doux et pluvieux, selon les régions, et un hiver plutôt doux. Qui sait ce qu'il reste d'œufs de strongles et de larves transhivernales dans nos pâtures ?

Nous souhaitons attirer votre attention sur quelques

points importants pour soutenir au mieux vos animaux lors de la mise à l'herbe.

La surveillance des animaux est particulièrement nécessaire dans ces périodes de transitions alimentaires, en respectant leur équilibre digestif, et en réalisant des coproscopies dès que l'on observe une baisse d'état général, ou un amaigrissement des jeunes (génisses, agnelles, chevrettes).

Le choix des parcelles pâturées ainsi que les rotations ou alternances fauche/pâturage sont des moyens de diminuer la charge parasitaire.

Les jeunes doivent construire leur immunité face aux strongles, et cela suppose de les laisser pâturer sans traitement chimique préalable qui nuirait à l'installation de leur immunité.

Pour soutenir vos animaux, jeunes ou adultes au cours de cette période d'apprentissage, nous vous conseillons de leur **faire un drainage printanier avant de sortir**, afin de nettoyer les organismes et le foie, et un accompagnement pendant la période d'apprentissage :

→ Une cure de plantes drainantes : 10 jours avant de sortir = TM pissenlit ou artichaut 50 gouttes matin et soir pour 100kg de poids vif et vinaigre de cidre 1ml par 10 kilos.

Certains laboratoires proposent des seaux à lécher

pour accompagner les génisses en pâture à proposer en libre-service, qui permettent de passer cette période d'apprentissage sous protection. Les adhérents de Zone Verte peuvent en discuter avec le vétérinaire de service.

→ Pour préparer vos prairies, un traitement en informationnel vous est proposé par Hubert, avec Pulsatilla 30 K et l'HE d'Hélichryse Italienne. Vous pouvez nous consulter pour en discuter.

Pour plus d'information, voici un petit texte récapitulatif quelques points et précautions à prendre !

Transition alimentaire et équilibre digestif

La mise à l'herbe doit se faire progressivement afin de permettre à l'animal d'adapter sa flore ruminale à la digestion d'une herbe toute jeune, bien verte et riche en sucres fermentescibles.

→ apporter aux animaux un repas de foin mûr et fibreux, le matin avant de sortir à l'herbe et le soir, est une priorité ! Les animaux sont obligés de produire beaucoup de salive par la mastication, ce qui leur permettra de tamponner l'acidification de la panse liée à l'activité de sa flore.

L'équilibre digestif des ruminants est la première prévention face au risque parasitaire.

Surveillance, observation et coproscopies

Surveiller l'état général des animaux : tout amaigrissement des animaux doit alerter et inciter à faire des coproscopies. Les animaux les plus sensibles aux infestations par les strongles sont les **jeunes ruminants**, mais aussi les **chèvres** dont le mode de vie et d'alimentation naturelles consisteraient à pâturer les jeunes pousses des arbres, la tête en l'air, donc bien loin du sol...

Réaliser des coproscopies voire des coprocultures régulièrement sur ces animaux pour contrôler le niveau d'infestation et la diversité potentielle en strongles. Le laboratoire départemental de Limoges (05.55.34.40.12) réalise des coprocultures pour identifier les espèces de strongles présentes, ce que ne font plus les laboratoires habituels.

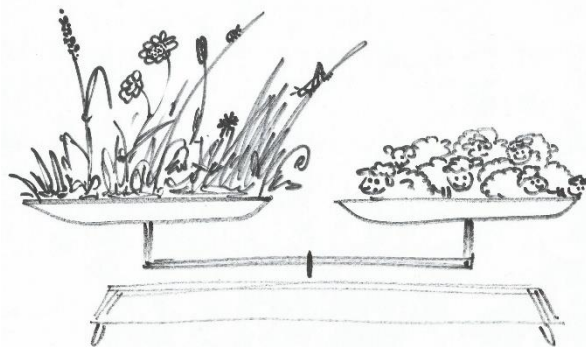
Plus on a de variétés en espèces de strongles présentes, mieux l'animal supportera la pression parasitaire et développera sa précieuse immunité de prémunition !

Vive la diversité dans nos prairies et dans leurs intestins !!!

1^{er} contact avec les vers

Les premiers œufs éclosent avec la chaleur, mais ensuite les larves ont besoin d'un hôte (veau, agneau...) qui daignera les dévorer pour leur permettre de réaliser leur cycle de reproduction. Les jeunes ruminants naïfs doivent rencontrer ces strongles en petite quantité pour construire leur immunité.

La majorité des larves se retrouvent dans les 5 premiers cm au-dessus du sol ! D'autre part, les animaux évitent spontanément les zones d'excréments où se concentrent larves et œufs. Alors prenez garde au surpâturage... N'attendez pas trop pour les changer de parc !



Le saviez-vous ? Pour fabriquer leur immunité, les jeunes ruminants doivent installer une flore digestive diversifiée dès leur naissance (bactéries, champignons, protozoaires, strongles...) et apprendre à cohabiter avec elle. Les vers font partie de cette flore, et participent à la stimulation de l'immunité ruminants-hôtes !

Une mesure de prévention, pour les animaux à risque, jeunes ruminants et chèvres notamment, consiste à sortir les animaux au début du printemps dans une prairie peu infestée pendant 2 semaines, puis les rentrer 2 à 3 semaines, afin de casser le cycle de reproduction des strongles pathogènes. Pendant ce temps, les jeunes mettent en place leur immunité de prémunition, tout en ne saturant pas la prairie de nombreux œufs pondus au cours de cette période. La litière pourra être compostée, détruisant ainsi la majorité des œufs et larves présentes.

Et la bronchite vermineuse ?

Les ruminants ne développent pas une immunité stable vis-à-vis des strongles pulmonaires. Cependant, il a clairement été constaté que les jeunes traités systématiquement avec des vermifuges à la mise à l'herbe y sont plus sensibles une fois devenus adultes, et risquent de développer des formes graves de bronchite vermineuse... Un traitement sur les jeunes peut avoir des conséquences lourdes des années plus tard.

Préservez la biodiversité du sol : commençons par ne pas la détruire

Surtout, pas de traitement chimique systématique ! Destructeurs de vie et de biodiversité dans les prairies, ils vont de plus en plus affaiblir la santé et l'immunité de vos animaux !

Or c'est grâce à la richesse en insectes, bactéries et champignons dans vos sols que les excréments seront dégradés et les larves infestantes éliminées par ces micro-prédateurs.

Le saviez-vous : Des études au Canada ont montré que les bouses d'animaux traités à l'ivermectine n'étaient toujours pas dégradées au champ près d'un an plus tard (340 jours), alors que les bouses d'animaux non traités étaient dégradées en 80 jours dans les mêmes conditions.

Ces molécules sont très peu dégradables, mais ont une forte affinité pour le sol, et une ½ vie allant jusqu'à 240 jours (8 mois) dans des fumiers et lisiers... Pendant toute cette durée, les insectes coprophages et la faune du sol étant systématiquement détruits, les bouses ne peuvent être dégradées, et le sol ne peut pas digérer les lisiers épandus. Ceci occasionne une importante perte de fertilité du sol. Les avermectines sont donc néfastes aux nécessités agronomiques.

De plus, ces molécules lipophiles sont stockées dans les graisses animales et relarguées dans l'organisme pendant plusieurs mois, avant d'être éliminées dans les bouses, l'urine... et le lait...

Focus : La vie dans les prairies

Les prairies naturelles sont riches d'une grande diversité de végétation, dont les animaux domestiques se nourrissent. (Nous invitons à lire la **panse libérée 19**, de septembre 2018 sur l'importance des prairies diversifiées) Mais elles abritent également bon nombre d'autres espèces, animales notamment. Parmi elles, nombre d'insectes, viennent se nourrir, se reproduire. Par leur présence, ils assurent de grands services dont la pérennité des prairies, par la pollinisation des fleurs et par la décomposition de la matière organique que constituent les excréments des animaux.

- Parmi eux, **les diptères Muscides (famille des mouches domestiques)** vont pondre leurs œufs dans les bouses dès que celles-ci sont émises, grâce à un odorat extrêmement développé (elles sentent jusqu'à 3 km), assurant ainsi une source de nourriture pour leurs larves. Celles-ci creusent des galeries et augmentent la porosité et la dégradabilité des crottes (oxygénation, ruissellement, et empêchent que ne se forme la croûte imperméable en surface des bouses).

Elles enrichissent par la même occasion ces crottes en micro-organismes saprophytes (bactéries, champignons) qui participent activement à la transformation de

la matière organique et la rendent assimilable par les racines des végétaux, améliorant ainsi la fertilité des sols.

Les adultes quant à eux, se nourrissent de fluides qu'ils absorbent par leur trompe et qu'ils trouvent principalement dans les fleurs et les fruits. La diversité de l'environnement végétal est donc essentielle à la vie de ces espèces.

- Viennent aussi **les coléoptères**, parmi eux la célèbre famille des **bousiers**. Certains sont strictement coprophages, comme les scarabéinaes, et sont inféodés aux landes et pelouses pâturées jusqu'à 2000 mètres d'altitude. D'autres ont un spectre trophique beaucoup plus large, se nourrissant de champignons et matières organiques décomposées.

Les bousiers modifient fortement la structure de la bouse en s'en nourrissant et en formant des boulettes dans lesquelles ils déposent un œuf, puis l'enfouissent sous la terre.

Ils apportent également bon nombre de micro-organismes : bactéries et champignons saprophytes, ainsi que des acariens, accrochés sous leurs ventre, qui se nourrissent de toute sorte d'organismes vermiformes (asticots, nématodes, parasites du bétail), et contribuent

ainsi à diminuer la densité en strongles et diptères hématophages (taons, mouches, moucheron) dans les prairies et sur les animaux.

Les bousiers amplifient localement l'activité biologique du sol grâce à leur cohorte de micro-organismes saprophytes et prédateurs.

- **Les lombrics**, de leur côté, assurent le brassage du sol et de la matière fécale par leurs passages répétés. Ils créent et stabilisent le sol et le sous-sol. Par leurs nombreuses galeries, ils permettent l'écoulement de l'eau dans les sols et offrent aussi de l'espace pour le développement des radicules des plantes.

Tous ces animaux, mouches et bousiers notamment, sont très rapidement attirés par des excréments frais. Si ceux-ci ne sont pas accessibles de suite (traitement chimique...), une croûte imperméable se forme à leur surface en séchant, n'attirant plus les insectes. La bouse peut alors rester en l'état pendant de nombreux mois.

La grande activité de tous ces micro-animaux autour

des bouses pour peu qu'on les laisse travailler, permet de diminuer significativement le nombre d'espèces parasites, qui restent normalement minoritaires en comparaison de tous les acteurs présents. Le risque de maladies fongiques est également fortement réduit de part toutes ces interactions entre espèces très variées qui se dévorent les unes les autres depuis des millions d'années.

Un équilibre fragile et menacé :

Cependant, l'équilibre naturel est fragile. Les plantes sont impactées par le type et la pression de pâturage. La végétation s'adapte au piétinement, aux excès de matières fécales au sol (épandage et surpâturages) et se modifie en laissant place à des plantes peu intéressantes pour le troupeau.

La micro-faune en souffre également mais ce sont surtout les traitements chimiques réalisés sur les ruminants et équidés qui affectent ces populations d'insectes et autres micro-animaux tant en nombre qu'en diversité.



Le saviez-vous ?

Des chercheurs de l'université de Munich en Allemagne rapportent que dans les prairies, la richesse en espèces d'arthropodes a diminué de 34% entre 2008 et 2017 et la masse totale des insectes de 67%.

Ce constat alarmant concerne l'ensemble des populations d'insectes à travers le monde. Même dans les espaces naturels « préservés de l'homme » les chercheurs constatent leur disparition.

Le taux de mortalité des insectes est huit fois plus rapide que celui des mammifères, oiseaux et reptiles. Les insectes n'ont pas toujours bonne presse auprès du public, cependant ils sont *essentiels* au bon fonctionnement de tous les écosystèmes. Ils pollinisent les plantes, recyclent les nutriments et servent de nourriture aux autres animaux. Leur disparition, tant en diversité qu'en nombre d'individus met en péril tout notre écosystème.

Cet effondrement s'est accéléré ces 20 dernières années sous l'influence de nombreux facteurs fragilisant les écosystèmes naturels, tels que :

- la pollution des eaux et de l'air par toutes sortes de molécules (biocides : antibiotiques, antiparasitaires, hormone-like...) perturbant la reproduction des espèces et bloquant les cycles naturels. Les sols aussi subissent cette forte pollution mais celle-ci est plus pernicieuse car peu visible et cumulative pour des dizaines d'années (par absence de systèmes de dégradation naturelle des molécules de synthèse).
- le dérèglement climatique, trop rapide pour permettre aux espèces locales de s'adapter, favorise la prolifération d'autres espèces (telles les invasions de criquets en Afrique de l'Ouest actuellement, ou le moustique-tigre dispersé sur tous les continents suite aux déplacements humains par exemple).
- la déforestation massive dans certaines parties du globe, l'intensification des pratiques agricoles, l'urbanisation et le morcellement des milieux naturels entraînent une perte massive de biodiversité, par destruction des habitats.
- et bien d'autres encore...

Il est grand temps de réagir

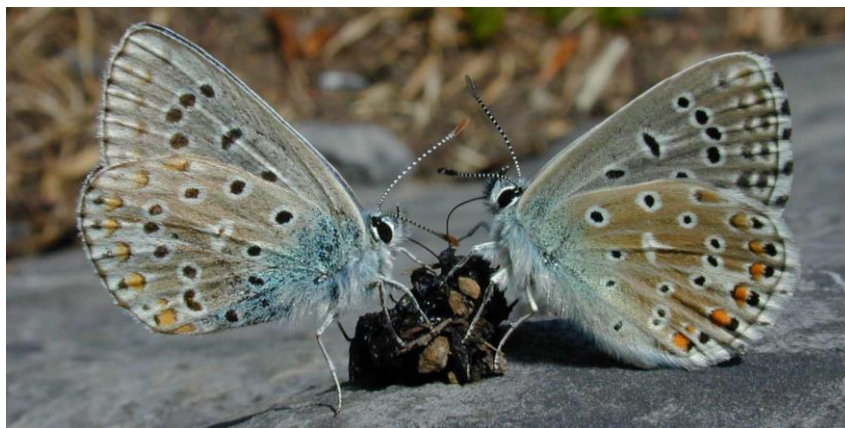
Plantes et insectes sont des indicateurs précieux de la santé des prairies. Il est possible d'aider leur retour avec du temps et de la patience, par la constitution d'aires de vie où ils trouveraient refuge :

→ des zones de prairies non fauchées ni fertilisées

→ la plantation ou le maintien de réseaux de haies.

→ par l'adaptation des pratiques : pression de pâturage selon le contexte, le climat (nombre d'animaux pâturant, temps passé), réduction de fertilisation, etc...

Rappelons-nous que les parasites, tout comme les épidémies virales, ne se font connaître que lorsque l'écosystème est trop déséquilibré... Chaque espèce animale ou végétale a sa place et son rôle dans un écosystème équilibré. Tentons de préserver au mieux le peu de diversité qui subsiste sur notre planète !



Bon printemps à tous !

Bibliographie :

- | | |
|---|--|
| - Pastoralisme et Entomofaune, séminaire AFP 2009 | Salamandre n°241, pourquoi la mouche ?, p. 22-48 |
| - Agriculture, une approche scientifique, Christian de Carné-Carnalet | Photos : wikipédia |
| - La prairie est vivante, Franz Geiser/ Albert Krebs | Des vers de terre et des hommes, Marcel Bouchet |
| - Salamandre n° 236, voyage au centre de la terre, p. 20-46 | Les bousiers, Jean-Pierre Lumaret |

La Citation du Jour :

« *Le sage ne traite pas une maladie déclarée. Il guérit alors qu'il n'y a pas encore de maladie. Il ne traite pas un trouble avéré, mais le prévoit avant sa manifestation. Voilà, au fond, ce qu'on doit comprendre. À l'heure actuelle, on prescrit des drogues, quand la maladie est bien établie, on traite les troubles lorsqu'ils se manifestent, c'est creuser le puits quand on a soif, c'est forger les armes après avoir déclaré la guerre.* »

Texte issu du Nei Tching Sou Wen (bible de l'acupuncture écrite il y a 4500 ans.)